

L'OPL avec un chef imaginatif et animateur

Sir Andrew Davis dirigeait l'orchestre luxembourgeois au Festival de Besançon

Rémy Franck ←

Pour la 64^e édition du Festival de Besançon, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg avait été invité à y donner deux concerts sous la direction du célèbre chef d'orchestre britannique Sir Andrew Davis. La première rencontre entre ce maestro et l'OPL a donné d'excellents résultats.



Photo: Eric Chenail

L'OPL dirigé par Sir Andrew Davis lors du concert en plein air à la Place de la Révolution à Besançon

Mon plus ancien souvenir de Besançon remonte à ma jeunesse, à un immortel sketch avec Simone Signoret dans le rôle d'une standardiste des Postes, enregistrant avec efficacité et rigueur le télégramme que lui dicte un Yves Montand totalement amoureux, télégramme destiné à sa bien-aimée Colette Mercier, qui habite 23, square Lamartine à Besançon (pour ceux qui ne connaissent pas ce moment glorieux, voici le lien pour une vidéo 'You Tube': <http://www.youtube.com/watch?v=ILbUdPUO8PE>).

Puis, dans un travail documentaire, ce fut au tour de Vauban de créer le lien Luxembourg-Besançon, les deux villes ayant été fortifiées par l'ingénieur militaire du roi Louis XIV, avec la différence que la forteresse luxembourgeoise fut malheureusement démantelée au 19^e siècle et que Besançon a conservé sa belle citadelle surplombant la ville, bien conservée également, et le Doubs.

Finalement, une troisième forme d'art prit le dessus, la musique, Besançon s'étant imposée pour le journaliste musical comme un des lieux majeurs dans le domaine des concours musicaux.

Toutefois, Besançon n'est pas uniquement

la ville d'un concours très renommé pour chefs d'orchestre, mais également le lieu d'un des plus anciens festivals de France, le Festival international de musique de Besançon, qui se déroula en cette année 2011 du 16 septembre au 1^{er} octobre, parallèlement à la 52^e édition du Concours pour lequel 237 candidats de 42 nationalités s'étaient inscrits. Le vainqueur ne fut connu que le 23 septembre, trop tard pour figurer dans le présent article.

Si le festival de musique classique est un rendez-vous très attendu des mélomanes bisonnins, il se veut aussi et d'abord un festival grand public. Le concert d'ouverture gratuit qui se déroula en plein air, place de la Révolution, permit à une assistance d'environ 5.000 personnes d'écouter de la musique symphonique. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg fut placé sous la direction de Sir Andrew Davis, directeur musical de l'Opéra de Chicago, artiste associé du festival en 2010 et 2011 et par ailleurs président du jury du concours.

L'édition 2011 du festival suivit comme fil directeur le thème des 'Contes et légendes', dans lequel devait parfaitement s'insérer la 'Schéhérazade' de Rimski-Korsakov, un chef-

d'œuvre de couleurs et de climats, comme devait souligner Maestro Davis. Mais en fin d'après-midi, il n'était pas du tout sûr que le concert allait avoir lieu.

Arrivé de Paris que j'avais quitté sous un orage, je croyais que le TGV avait pris suffisamment d'avance pour laisser la pluie derrière moi. Grosse erreur! Peu après dix-huit heures, Saint Pierre plaça de gros nuages menaçants au-dessus de Besançon, et bientôt, pendant mon interview avec Thomas Zehetmair (que vous pourrez lire lors de sa venue à Luxembourg, en février), les vannes célestes s'ouvrirent pour laisser éclore une pluie torrentielle. Les responsables de l'Orchestre soupiraient, à la Mairie on savait que la pluie signifiait l'annulation du concert, car une alternative n'était pas prévue. Mon regard tomba sur l'affiche du festival: une baguette de chef d'orchestre y était dessinée, avec, à son extrémité une étoile. Était-ce là la solution miracle? La baguette de Sir Andrew qui allait se transformer en baguette magique pour chasser les nuages? Oui, oui et encore oui, c'était gagné! A 19 heures, la pluie avait cessé, la température estivale n'avait guère baissé, et le public commençait bientôt à remplir la place de la Révolution. Mon cœur per-



Thomas Zehetmair: un soliste extraordinaire dans le 2^e Concerto de Bartók

pétuellement révolutionnaire jubilait. Sir Andrew Davis avait bien dû échanger sa baguette et la laisser aux magiciens. Il allait diriger mains nues.

Des deux côtés de la scène, deux grands écrans avaient été érigés, sur lesquels le concert fut visualisé pour le public, celui de la place et celui de la chaîne Besançon TV, associée pour cette soirée à Radio France Bleu.

Au début du concert, un gros plan sur une partition choqua mes yeux: 'Bibliothèque musicale RTL' pouvait-on y lire. Si cela indiqua que le matériel était assez vieux déjà, l'image constitua également une publicité non justifiée pour une radio qui vient de bannir la dernière émission de musique classique de son programme français.

Détail peu important pour le public finalement, qui assista avec une discipline extraordinaire au concert, à la suite duquel Sir Andrew ne cessait de se féliciter de ce succès incontestable et de louer les musiciens de l'Orchestre. C'était sa première collaboration avec l'OPL, et il avoua ne pas avoir su que le Luxembourg avait un si bel instrument symphonique, "flexible et ouvert, avec un sens du style exceptionnel." Imaginatif, Sir Andrew



Sir Andrew Davis et le compositeur Michael Jarrell se concertent lors de la répétition de 'Le ciel, tout à l'heure encore si limpide, soudain se trouble horriblement...'

Davis s'est d'ailleurs révélé, dans cette 'Schéhérazade', brillant conteur.

Le lendemain, un second concert eut lieu au Théâtre de Besançon. La soirée commença par 'Le ciel, tout à l'heure encore si limpide, soudain se trouble horriblement...' du compositeur suisse Michael Jarrell. Cette œuvre est à la fois le portrait d'une ville agitée, Vienne dans ce cas précis, et la commémoration de la mort d'un jeune enfant. Et comme si la baguette magique, qui n'avait toujours pas été retournée à Davis, avait provoqué le pleurnichement d'un enfant dans l'audience, la musique de Jarrell prit - 'horriblement' en effet - une dimension tout à fait tragique, après que ces pleurs s'étaient tus. Cela me donna la chair de poule. Il est évident qu'on pouvait aussi se laisser simplement séduire par la luxuriance sonore que le chef fit s'étendre avec un art infini.

Dans le Concerto n° 2 pour violon et orchestre de Béla Bartók, le soliste Thomas Zehetmair manifesta son amour inconditionnel pour la musique du compositeur hongrois. Il en donna une lecture intense, haute en couleurs, très diversifiée, soulignant l'aspect multi-thématique et multi-atmosphérique de l'œuvre sans en mettre en danger l'unité. Le violon de Zehetmair était tantôt doux et lyrique, sensuel

même, tantôt violent et frémissant, bondissant avec l'interprète. Acceptant son rôle de partenaire, l'OPL, dirigé d'une main de maître par Sir Andrew Davis, assura une partie orchestrale éblouissante.

Thomas Zehetmair, frénétiquement applaudi par le public bisontin, donna en bis une brève pièce de son ami Heinz Holliger, 'Souvenirs trémaësques'.

Le concert se termina en allemand, avec la 3^e Symphonie, dite 'Rhénane', de Robert Schumann. Sir Andrew Davis nous avait confié qu'il adore cette œuvre, et il ne s'en cachait pas en l'interprétant avec une verve extraordinaire, soulignant particulièrement le caractère solennel du 3^e mouvement et la joie débridée du finale. Ici, en plus du conteur imaginatif que nous avons découvert dans 'Schéhérazade', le chef se profila comme animateur charismatique.

L'OPL, longuement applaudi par le public, a donc brillamment inauguré le Festival de Besançon 2012, laissant la place à ses successeurs, le 'Brussels Philharmonic' avec Michel Tabachnik et le 'London Philharmonic' avec Vladimir Jurowski. Un excellent début de saison!